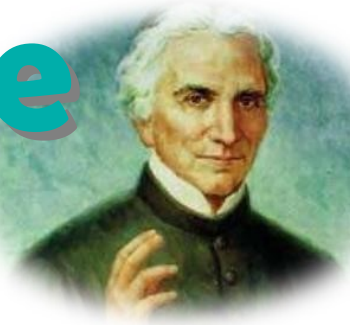


Vivere Insieme



Famille de la Providence

Du MESSAGE DU PAPE FRANÇOIS POUR LA JOURNÉE MONDIALE DE LA PAIX 2020

La paix, un chemin d'espérance, dialogue, réconciliation et conversion écologique

5 - *On obtient autant qu'on espère*

Le chemin de la réconciliation exige patience et confiance. On n'obtient pas la paix si on ne l'espère pas.

Il s'agit avant tout de croire en la possibilité de la paix, de croire que l'autre a le même besoin de paix que nous. En cela, l'amour de Dieu pour chacun d'entre nous peut nous inspirer, un amour libérateur, sans limite, gratuit, inlassable.

La peur est souvent source de conflit. Il est donc important d'aller au-delà de nos craintes humaines, en nous reconnaissant comme des enfants dans le besoin devant celui qui nous aime et qui nous attend, comme le Père du fils prodigue. La culture de la rencontre entre frères et sœurs rompt avec la culture de la menace. Elle fait de toute rencontre une possibilité et un don de l'amour généreux de Dieu. Elle nous pousse à dépasser les limites de nos horizons restreints afin de toujours viser à vivre la fraternité universelle comme enfants de l'unique Père céleste.

Pour les disciples du Christ, ce chemin est aussi soutenu par le sacrement de la Réconciliation, donné par le Seigneur pour la rémission des péchés des baptisés. Ce sacrement de l'Eglise, qui renouvelle les personnes et les communautés, invite à avoir le regard tourné vers Jésus qui a réconcilié « tous les êtres pour lui, aussi bien sur la terre que dans les cieux, en faisant la paix par le sang de sa croix » (Col 1, 20) ; et il demande d'abandonner toute violence en pensées, en paroles et en actions, aussi bien envers le prochain qu'envers la création.

La grâce de Dieu le Père s'offre comme un amour sans conditions. Une fois reçu son pardon dans le Christ, nous pouvons nous mettre en chemin afin de l'offrir aux hommes et aux femmes de notre temps. Jour après jour, l'Esprit Saint nous suggère des comportements et des paroles pour que nous devenions des artisans de justice et de paix.

Que le Dieu de la paix nous bénisse et vienne à notre aide.

Que Marie, Mère du Prince de la Paix et Mère de tous les peuples de la terre, nous accompagne et nous soutienne, pas à pas, sur notre chemin de réconciliation. Et que toute personne venant en ce monde puisse connaître une existence paisible et développer pleinement la promesse d'amour et de vie qu'elle porte en elle.



Larmes et rêves

«**P**uis un oncle m'a emmené, dans un village lointain, et il m'a mis le collier... J'étais très petite. Maintenant j'ai 12 ans».

L'histoire de quelqu'un qui cherche à essuyer les larmes des enfants comme Stella, pour les faire rêver de nouveau. Une histoire entre les réfugiés Birmans Akha, le trafic de l'opium, l'esclavage des enfants dans le village des «femmes girafes», les victimes de la traite, l'amitié d'un petit groupe de sœurs avec le moine bouddhiste; tout cela est le résumé de notre expérience avec les Sœurs de la Providence en Thaïlande.

2 Dans le triangle d'or, point de rencontre entre Laos, Myanmar et Thaïlande, fameux aussi aux chroniques pour les trafics illicites, des larmes et rêves se croisent. Les Akha, les Lahu, les Kajan sont des tribus birmanes d'origine chinoise. Persécutés, souvent en extrême pauvreté, réfugiés sans statuts... Les sœurs de la Providence, trois birmanes, une chinoise et une brésilienne, en collaboration avec le moine Bouddhiste Ven Chai-wat, s'engagent dans la voie du dialogue pour redonner aux enfants l'opportunité de rêver. Elles travaillent sans arrêt pour libérer

les jeunes filles et les enfants des chaînes de l'esclavage et des conséquences de la drogue...

Maintenant elles ont un rêve, celui de construire un restaurant, «L'auberge du Bonheur» pour offrir un avenir aux jeunes filles.



Aurore Vision est une maison de production de films et d'événements née il y a 5 ans pour être la voix des sans voix et pour porter l'espérance dans les endroits plus obscurs. La rencontre avec les sœurs de

la Providence en Thaïlande a donné un sens à nos objectifs: nous avons rencontré une communauté ouverte, prête à accueillir les jeunes filles et pas seulement elles. Nous nous sommes sentis 'chez nous', en famille. Un des nôtres, bien que non croyant, a dit à la fin: «Si par hasard Dieu existe, ici je L'ai rencontré».

La fatigue de chaque jour pour donner un avenir à tant de jeunes filles se transforme en un tableau offrant un petit morceau du paradis.

Le film documentaire, de la durée d'une heure, raconte par étape la vie quotidienne des jeunes filles avec les sœurs. Il montre ensuite la vie dans les villages, le travail des sœurs missionnaires, la dure réalité des jeunes filles renfermées dans le «zoo» comme des «femmes girafes», le drame du trafic et de l'usage de l'opium, la force du dialogue avec le moine bouddhiste et le rêve de la construction de L'auberge du bonheur qui donnera du travail et un avenir à des dizaines de jeunes filles.

Le film est sorti en avant-première au cinéma Edera di Treviso. Il a ensuite commencé son parcours dans le monde le 31 août aux Etats-Unis, en Virginie, avec la projection à Indie Vision Film Festival, puis au Chili au Cineotro Valparaiso Film Festival le 12 septembre. Le 22 septembre notre producteur Andrea Morghen l'a présenté à l'un des festivals russes les plus importants, L'Eurasia



Yalta Film Fest dans une salle de 300 personnes suivi d'un débat d'environ deux heures.

Le 27 septembre le film a reçu la première reconnaissance avec la Nomination a Best Documentary en Suède au Lulea! La projection a été introduite par Karin, une de nos amies suédoises. Le samedi 12 octobre nous avons été à Ravenne, invités par la communauté islamique de la Romagne qui a commencé une petite collecte de fonds pour les sœurs.

Ensuite, des projections ont suivi dans des festivals à travers le monde, comme en Angleterre, en Espagne, en Inde et en Russie avec des prix importants au niveau mondial: le 31 octobre a Indie Doc Pro de Barcelone, nous avons reçu le Best Director Award.

Le 17 novembre au Mexique au Festival Mundial de Cine de Vera Cruz, la reconnaissance comme Meilleur Documentaire, et le 20 novembre en Inde le prix Best Cinematography al Picasso Eistein Buddha International Film festival.

Ce n'est pas que nous voulons faire la collection des prix, juste pour nous vanter, mais ce sont d'importantes reconnaissances pour le travail des Sœurs de la Providence de la part de communautés artistiques de diverses cultures qui n'auraient jamais été touchées par les histoires de providence.

Le 2 décembre au Vatican, à la Cinémathèque du palais San Carlo, nous avons vécu un moment vraiment intense avec la projection

officielle introduite par le journaliste Alessandro Gisotti (qui était porte-parole du pape) avec sœur Sandra, la supérieure générale, et les nonces apostoliques Nosseigneurs Tomasi et Bressan. Radio Vatican a réalisé 3 services d'informations avec Vatican News qui ont été traduits en plusieurs langues et ils ont fait le tour du monde.

Dans quelques semaines le documentaire sera disponible en DVD en Italie avec Multi-média San Paolo.

Ce ne sont que les premiers fruits qui répondent à la mission que le pape François m'a assignée quelques années auparavant: «Lia, n'arrête pas de raconter la charité. Si nous finissons de communiquer le bien, cela va disparaître. Continue avec force!».

Alors, toute en avant avec courage, en remerciant les sœurs qui se sont mises en jeu en affrontant la difficulté de se voir sur un écran pour un bien plus grand.

Lia Giovanazzi

3



Y-a-t-il une femme souffrant de douleurs d'accouchement?

Vous n'êtes pas en train d'écouter quelque chose qui vient de la maternité d'un hôpital normal, ce ne sont ni des paroles d'un gynécologue ou d'une infirmière de garde... il s'agit plutôt de la question qui se pose dans un village éloigné de l'Inde, où est en train d'arriver une nouvelle naissance !

C'est mon deuxième jour de service d'infirmière de garde. Je suis en train de m'efforcer pour récupérer dans la profondeur de mon cerveau les nuances des sciences infirmières et obstétriques étudiées il y a 20 ans. Je me trouve dans un Centre de santé primaire du Gouvernement indien, dans un village très éloigné de l'état du Meghalaya. Je suis nouvelle dans ce milieu; la langue locale est pour moi comme l'araméen... Les habitants d'ici sont habitués à faire accoucher les femmes à la maison, donc le taux de mortalité maternelle et infantile est très élevé. Pour faire face à ce problème, le Gouvernement a introduit un projet en faveur des femmes enceintes, afin qu'elles utilisent une structure institutionnelle où elles peuvent être transportées. Donc, à chaque heure du jour et de la nuit, nous devons être prêts pour ce service particulier.

Vers 21h le téléphone du dispensaire sonne. L'infirmière Sage-femme Auxiliaire soulève le récepteur, me rejoint et me dit: " Sœur Gracy, il y a une femme qui doit accoucher". Puisque le réseau mobile ne marche pas, je ne peux pas connaître dans l'immédiat tous les détails du cas,

mais je comprends que le village est assez éloigné, la route est mauvaise et la famille demande l'ambulance: vue la difficile situation, je n'ai d'autre choix que de répondre positivement.

En même temps je me tourne vers le Seigneur, je lui dis que ceci, peut-être, est son cadeau de Noël pour moi. Je ne connais ni le village, ni la langue; essayer de comprendre un peu plus pourrait me faire perdre du temps précieux. Je me demande si je dois assister à l'accouchement au village ou sur la route, tandis qu'en moi se succèdent beaucoup de questions. Le chauffeur est prêt avec l'ambulance. Avec la lumière bleu d'urgence allumée et en compagnie de la sirène qui sonne très fort, nous partons. Durant le voyage, nous essayons plusieurs fois de contacter quelqu'un du village pour connaître le lieu exact où habite la patiente, mais tout est inutile. Le portable est toujours hors réseau: il semble de faire un saut dans le vide!

Littéralement je suis en train de trembler, mais je me souviens du conseil de ma mère quand j'étais jeune fille: dans les situations difficiles prier le "Memorare" à la Vierge Marie (Prière de Saint Bernard), donc je commence à plusieurs reprises cette prière, mais je ne parviens jamais à la terminer.

Obscurité totale et silence terrifiant. Dans la nuit les plantations du tabac ressemblent à des forêts impénétrables, aucun signal d'habitations. Le chauffeur me rassure que nous ne sommes pas en train de traverser la



forêt, mais qu'il y a seulement des plantes de tabac, d'anacarde, des plantes de poivre, etc, beau à voir durant la journée mais pas du tout la nuit. Cela diminue un peu mon inquiétude.

Je me dis à moi-même que, peut-être mon voyage est plus problématique que celui qu'ont dû effectuer Saint Joseph et Marie enceinte.

Vers 23h, nous nous arrêtons dans un lieu semblable à un village, mais au contraire, c'est une route sans issue. Encore un profond silence et aucun signe de vie, aucun réseau téléphonique. Doucement, la faible lumière de la lune commence à se répandre et ainsi, presque 100 mètres plus bas, je vois couler silencieusement l'eau d'un fleuve. Je propose alors au chauffeur de sonner le klaxon: il le fait pour environ 15 interminables minutes!

Un rayon d'espoir: je vois la lumière de quelques maisons; le chauffeur, dans la langue locale, demande à haute voix s'il y a une femme en train d'accoucher dans ce village ou dans un autre aux alentours. Quelques hommes se pressent d'aller se

renseigner chez leurs femmes qui, sans doute, sont en mesure de nous fournir une indication correcte. Après les avoir consultées, ils nous conseillent de rejoindre un village situé au-delà du fleuve: la route est escarpée et le fleuve se présente large et profond; en outre on voit un étroit pont en bambou et une grimpée raide d'environ 90°. Croyez-moi: je ne parviens pas encore à compléter le "Memorare". Avec un grand élan et la marche spéciale insérée, l'ambulance commence la traversée du fleuve: je ferme les yeux, serre avec force la poignée de la portière et, après environ 10 mn, nous nous retrouvons au sommet d'une colline.

Le voyage est angoissant, soit pour les conditions précaires de la route, soit pour la grande crainte que l'accouchement arrive durant le trajet. Nous arrivons au contraire au dispensaire où à 1h 30 mn naît une splendide fille qui, environ une demi-heure après, est dans les bras de sa maman.

Mission accomplie: merci, Jésus! Le téléphone sonne: une autre femme, prête à accoucher, est en travail depuis la veille, mais heureusement, le village est proche et le réseau mobile est bon: mission plus facile que la précédente.

C'est une Noël spéciale, parce que nous avons pu sauver la vie des mamans et des enfants qui, en d'autres conditions, l'aurait sans aucun doute perdue.

Sr. Gracy Sebastian Salmanpara, Meghalaya India

Salmanpara est un village rural de la périphérie, situé dans l'état de Meghalaya où nous, Sœurs de la Providence, collaborons avec le Centre pastoral diocésain et le Gouvernement du District. A cause de la forte mortalité infantile surtout durant l'accouchement, le Gouvernement a institué des dispensaires dans les villages pour assurer assistance et soins aux femmes enceintes et aux nouveaux nés. La structure est indispensable surtout à cause de l'ignorance, des attitudes superstitieuses des gens et du traitement de la part du personnel des centres gouvernementaux.

Actuellement, les sœurs accomplissent un service essentiel: elles assurent



l'assistance durant les accouchements soit au dispensaire que dans les habitations en cas d'urgence et elles s'engagent pour créer des programmes de sensibilisation sur le territoire: tout ceci dans le respect de la dignité des personnes. En plus, le dispensaire travaille pour combattre le paludisme et d'autres maladies mortelles à travers la campagne des vaccinations.

Avec satisfaction, nous pouvons affirmer que notre présence et notre œuvre sont très appréciées par le Gouvernement qui, reconnaissant notre service très qualifié et satisfaisant, en trois ans consécutifs nous a offert de l'argent et des ambulances. En plus, cette année une de nos sœurs a reçu le premier prix pour la compétence dans le domaine d'infirmier: tout cela constitue un grand encouragement pour nous et le personnel qui travaille dans la structure et qui collabore bien avec nous. C'est en plus une riche opportunité d'évangélisation selon le charisme de notre fondateur, Saint Louis, qui exhortait ses filles avec les paroles suivantes: "Que Jésus-Christ soit servi et honoré dans la personne de ses pauvres".





COMMUNAUTÉ SANTA TERESINA COEUR DE LA PROVINCE

La Communauté Santa Teresina de la province Nostra Signora Aparecida du Brésil, unie dans la mission, vit dans la maison provinciale, à Sorocaba. Nous sommes 24 sœurs: avec la supérieure, l'assistante et l'infirmière nous sommes toutes attentives aux sœurs en situations plus fragiles dues à leur âge désormais avancé et à la santé toujours précaire.

Nous apprenons, dans notre mission actuelle, à élargir notre cœur en jetant un regard sur le monde entier, avec la force de notre pauvreté et l'offrande de nos souffrances dans une étroite spirituelle pour les sœurs dans la mission active, qui irradient notre charisme là où elles sont, avec zèle et charité ardente. Nous apprenons comme la petite Tèreze, notre protectrice, à être "le cœur de la Province", c'est à dire l'AMOUR, en transformant nos limites et fragilités, en actes d'amour, offerts et immergés dans le pardon de l'amour de Jésus.

Avec une certaine fréquence nous recevons de surprenantes visites: parents, orphelines de l'orphelinat Rose Mystique, ex élèves, travailleurs, personnes avec lesquelles nous avons vécu durant les années d'intense activité apostolique. Ces visites nous portent à remercier le Seigneur et à percevoir que nous sommes, encore aujourd'hui, une Communauté vivante, une communauté de témoignage parce que les personnes qui viennent ici expriment la joie du temps vécu avec nous et ont de l'estime pour les valeurs apprises de la vie religieuse des Sœurs de la Providence.

Nous pouvons encore répondre à certaines demandes de notre présence dans les rassemblements de personnes que, dans la jeunesse, nous avons accompagnées dans le service pastoral, dans les neuvaines en préparation aux événements commémoratifs, etc...

Nous partageons aussi une belle expérience vécue l'année passée en 2019, avec des groupes



de personnes, de tous âges, qui se préparent à être une présence auprès les personnes âgées. Ils ont été surpris de la manière dont ils ont été accueillis et ils ont vécu avec nous un climat de paix, de joie et de sérénité, en notant qu'il est possible de vieillir dans une ambiance sereine et joyeuse.

Au fil de nos journées, en plus de l'assistance réciproque selon les possibilités de chacune, nous nous dédions à certains petits travaux artisanaux: couture de vêtements pour enfants pauvres faits avec des coupons, tricot de laine, couvertures pour nouveaux nés, peinture sur tissus, statuettes et chapelets. En outre, nous accompagnons les personnes qui désirent visiter le "mémorial" qui montre l'histoire du chemin parcouru par la Congrégation au Brésil depuis l'arrivée des premières sœurs.

Nous avons désiré nous faire connaître en vous partageant notre vie, mais le motif principal de cette communication est d'exprimer notre joie pour le fascinant "voyage virtuel" que nous avons pu faire à travers la lecture des livrets "Dai loro frutti li riconoscerete" que le Conseil général nous a offert tout récemment.

La description merveilleuse que nous avons reçues des différentes Communautés où nous nous trouvons, à travers vous, chères sœurs, parle fortement de l'ardeur missionnaire dans les pays où nous sommes et a la force de nous rapprocher de vous, de chaque Communauté, de chaque sœur, et à travers vous de toutes les personnes pour qui vous dédiez votre service.

Cette vision nous offre la possibilité de connaître ce que Dieu réalise à travers l'humble et pauvre Famille des Sœurs de la Providence de notre cher Père Louis, cela nous aide à l'aimer encore plus, depuis son origine en Italie jusqu'à la lointaine Asie.

Nous percevons l'ardeur apostolique marquée de dévouement, simplicité, admirable accueil et surtout de la charité des sœurs, présence qui continue d'être désirée et espérée, depuis toujours, par beaucoup de



personnes et que notre Père Saint Louis ne cesse de vouloir de nous, ses filles. Nous pouvons ainsi être assurées que Dieu aime notre service envers les pauvres et que nous pouvons continuer, avec des pas sûrs, le chemin de notre Famille, de manière que le Règne de Dieu se concrétise dans le monde.

Merci, merci infiniment, chères sœurs! Que l'Esprit de Dieu nous unisse toujours plus et que la confiance dans sa miséricorde divine nous fortifie; que Son amour de Père Provident nous introduise dans ce monde si assoiffé de charité concrète envers nos frères les plus pauvres et que tout soit uniquement pour sa gloire.

Soyez rassurées de notre présence, car l'amour vainc les distances. "Um grande abraço".

Les sœurs de la communauté Santa Teresina



C'est un carrousel qui va, cette vie

qui tourne avec nous

et ne s'arrête jamais.

Et chaque vie sait qu'elle renaitra

dans une fleur sans fin.

Et c'est ainsi, avec un refrain du célèbre dessin animé « Le Roi Lion », que nous désirons commencer le partage de no-



tre expérience avec nos chères mères.

Cormons est une école sur le «carrousel de la vie», sur la valeur des relations, de l'écoute, d'une présence, d'un verre d'eau, d'un sourire, d'une embrassade, d'un bonjour sans hâte tout en regardant dans les yeux et en cherchant d'écouter aussi le « non dit », et, pourquoi pas... une école sur le sens de la mort et de la vie.

Toutefois, la chose la plus forte qu'on apprend dans cette communauté est la valeur de la gratuité! Lorsque tu travailles avec les enfants c'est différent... Eux, ils apprennent ton nom, ils t'apportent des fleurs, des dessins, ils courent vers toi pour t'embrasser, ils grandissent, reviennent ensuite te saluer et te dire merci pour ce qu'ils ont vécu et appris de toi... En revanche, avec les personnes âgées, et particulièrement quand elles sont porteuses de maladies qui emportent la mémoire, il est possible d'expérimenter un amour encore plus vrai : l'amour qui t'amène à faire des gestes petits ou grands envers qui ne s'en souviendra pas 10 secondes plus tard. Et ça ne fait rien! La joie de savoir que pour cet instant tu as donné de l'amour et offert un sentiment de bien-être à quelqu'un te remplit le cœur et te fait penser que toute manifestation d'attention, d'affection et de charité a sa valeur.

Là aussi, on sent dans le cœur l'appel à exercer la maternité pour laquelle nous, femmes, avons été créées; et c'est si

beau! A la fin de la journée, tu te sens fatigué et tu te demandes : mais

elles, comment ont-elles pu travailler autant? Comment ont-elles réussi à prendre soin des malades toute leur vie, un travail si lourd et délicat, sans jamais faire marche arrière?

Cormons fait penser que notre seule tâche ici est de dire merci: pendant que tu repasses, nettoies le sol, aides à décharger la camionnette; pendant que tu prépares une macédoine, donnes à manger sans empressement et avec empathie à qui ne peut le faire seule; pendant que tu portes quelqu'une faire un tour dans la cour accompagné d'une conversation ou d'une chanson; pendant que tu offres une tasse de bouillon, écoutes dix fois les mêmes histoires comme si c'était la première, aides à trouver la page du bréviaire, à finir l'Ave Maria commencée; pendant que tu offres une parole d'espoir face à une éruption volontaire... En somme, les occasions sont innombrables pour les remercier de nous avoir préparé le chemin que nous parcourons aujourd'hui, car sans leur «OUI» et leurs sacrifices incalculables, nous n'aurions pas pu dire «OUI» dans cette Famille Religieuse. Nos mères nous témoignent par leur vie d'oblation totale à l'Époux Jésus,





comment irradier la sérénité dans toutes les circonstances de la vie. Elles nous enseignent la valeur précieuse de la mortification, du sacrifice et de l'union constante avec l'Époux comme source de joie et de consolation.

Voilà pourquoi chacune de nous, jeunes sœurs, tenons à aller à Cormons chaque été! Cela va bien au-delà de la «dette» que nous avons envers elles pour le soutien continu dans la prière. En effet, sur elles nous avons toujours compté pour pouvoir mener à bien notre tâche de préparation professionnelle afin de mieux servir nos destinataires. Et combien de fois n'avons-nous pas tou-

ché du doigt les signes de leur présence à nos côtés?

Nous avons encore un autre «merci» à dire: à celles qui nous y envoient et à celles qui nous y accueillent! Sans cette école, nous n'aurions pas pu comprendre tant de choses sur nous-mêmes, sur notre vocation, sur la valeur des petites choses et surtout sur la richesse que nous avons «chez nous». Merci, chères mères, merci pour le bien que vous nous voulez et nous ressentons cela chaque fois que nous voyons vos sourires et vos bras ouverts à chacune de nos arrivées! Merci pour votre jeunesse et pour toute votre vie donnée pour le bien de nos frères,

pour chaque fois que nous vous avons vues prier en silence devant l'Unique Sens de votre OUI! Merci pour votre courage de continuer sur cette voie avec Lui et pour Lui jusqu'au dernier souffle. Et... à nous revoir! A Cormons ou là où nous attend notre bien-aimé père Luigi, à côté de Marie Rose Mystique et de Jésus, notre Epoux!

Et encore... Soyez patientes! Nous ne cesserons jamais de vous dire: nous comptons sur vos prières. Mais nous aussi nous nous rappellerons de vous avec tant d'affection et de gratitude! Nous vous aimons tant! ♥

Les jeunes sœurs



ROSA MISTICA

COOPERATIVE SOCIALE

un regard différent

Il y a peu qu'a commencé la quatrième année scolaire qui voit trois écoles nées du charisme du père Luigi, et gérées par la Coopérative à but non lucratif: tant de choses se sont passées depuis ce 1er septembre 2016, jour où nous avons accepté l'invitation de la Congrégation à gérer, avec l'Ecole Maternelle et la Crèche Rosa Mistica de Belvedere dont nous sommes nés comme Coopérative, aussi l'Ecole Immacolata de Udine avec la relative Crèche et l'Ecole Maternelle Rosa Mistica de Cormons.

10 Probablement, nous n'étions pas pleinement conscients du parcours qui nous attendait, des défis que nous aurions à relever, des expériences que nous aurions dû nous équiper pour orienter notre engagement vers les perspectives d'une réalité interrégionale... ni des surprises que cette aventure nous aurait réservés!

Nous avons essayé de choisir, comme appui à ce parcours, les instruments qui avaient le cachet du Fondateur en plongeant la recherche dans les souvenirs et les habitudes des sœurs qui avaient travaillé ou travaillaient dans les écoles, et dans nombre d'écrits du



père Luigi: c'est ainsi qu'à pris forme la conscience des raisons de ce qui semblait être seulement des habitudes, dans la redécouverte du sens culturel des services envers la petite enfance, non tant comme un lieu de garde, mais d'éducation et d'instruction.

La priorité a été (et est encore) la création du sens d'appartenance et de lien avec la communauté éducative, qui accueille de la vie communautaire des religieuses l'encouragement à l'aide mutuelle, à l'accueil des talents et des différences de chacun, à la familiarité et à la simplicité du style de vie et de gestion.

De l'accueil d'une histoire commune et du partage d'une claire identité pédagogique, il est possible, d'année en année, de réfléchir et d'essayer d'élaborer des projets éducatifs que nous souhaitons innovateurs et répondants pleinement aux attentes des enfants et des



familles aujourd'hui. Pour ce faire, nous avons travaillé et travaillons chaque jour sur plusieurs fronts.

La définition d'un canevas commun pour la prédisposition des documents pour exprimer l'unité et les objectifs communs.

La structuration des instruments administratifs et de gestion pour fonder la responsabilité sur des critères de compétences, de transparence et de durabilité.

L'implication du personnel éducatif en 3 rencontres de formations itinérantes par an, dans lesquelles est intégrée la prospective pédagogique et charismatique, en valorisant l'apport de chacun pour une projection d'ensemble.

Au cours du temps, une telle implication a permis de murir des propositions éducatives toujours plus partagées et projetées ensemble. Après une première année avec «Alice dans le pays des Droits», nous avons offert aux enfants l'opportunité de découvrir «Des livres pour un an» durant les années 2017-2018, pour approfondir les racines et les valeurs de notre pays «En compagnie de Dame Constitution» durant l'année scolaire passée, et commencer en septembre 2019 un voyage «Vers Tokyo 2020».

Au terme de l'année 2019, la Coopérative à but non lucratif Rosa Mistica compte 37 membres actifs, et 368 enfants fréquentent les Ecoles Maternelles, les crèches et la section Printemps de Cormons (qui est à sa deuxième année d'existence).

Cependant trois années sont encore peu, les défis sont encore nombreux.

Au cours de ces années, nous ne pouvons sûrement pas dire que la tutelle de l'enfant et de la famille s'est diffusée: chaque enfant porte avec soi son histoire et celle des parents; et ce ne sont pas toujours des histoires linéaires, résolues, positives.

Gérer trois écoles signifie avoir à cœur, soutenir dans la maturation professionnelle et accompagner dans les diverses étapes de la vie - de l'obtention du diplôme au mariage, de la naissance des enfants à leur croissance - plus de 40 employés: pour la délicatesse des objectifs que nous visons, la sélection,

la formation, l'alignement et la continuité du travail du personnel sont des procédures importantes qui conditionnent la qualité formative et surtout le bien-être des enfants, baromètre du sens de notre travail.

La coordination des écoles, dans une étroite collaboration entre coordinateurs, pédagogues et conseillers délégués, pour le suivi, la supervision, la définition de lignes stratégiques et opérationnelles constitue souvent le cœur de la vie de la Coopérative, le contexte où toute la vie est accueillie, organisée pour concilier les exigences et les ressources de chaque personne.

Ce sont ces noeux que nous confions au Père Louis dans notre travail quotidien et dans les moments de décision pour qu'il illumine nos choix et nous guide pour continuer sa Mission à travers les Œuvres qu'il a fondées.

Elisa Golin

11



Avec Jésus... pour une pastorale capable d'accueillir et de soutenir qui est dans la souffrance



C'est avec grande joie que nous partageons avec les lecteurs de "Vivere Insieme" l'expérience de notre mission pastorale durant cette année 2019 dans l'hôpital maternité Frei Galvão de Guaratinguetá (Brésil), dans lequel nous avons remarqué chez différents collaborateurs professionnels un intérêt croissant pour approfondir l'expérience de la spiritualité et de la rencontre personnelle avec Dieu.

Depuis le mois de mars, nous sommes en train d'aider les responsables des différents secteurs à motiver leurs collaborateurs afin de créer un moment de prière et de réflexion sur la Parole de Dieu au début de la journée de travail; un moment œcuménique au cours duquel tous puissent exprimer leur propre foi et partager l'expérience de Dieu. L'initiative a été accueillie d'une manière positive et il y a un engagement généreux des groupes pour participer à de tels moments.

Nous nous sommes rendues compte que les moments de prière et de partage ont créé plus d'unité et d'ouverture dans les relations fraternelles au sein de l'équipe. C'est beau de voir la sensibilité de nos employés, qui prient pour les intentions de l'hôpital, des destinataires et pour les nécessités des membres du groupe.

La journée d'Adoration Eucharistique, qui se fait une fois par mois dans la chapelle de l'hôpital, est une des nombreuses occasions pour raviver la vie spirituelle de la communauté, où collaborateurs et visiteurs ont l'opportunité de trouver un espace privilégié de sérénité pour ouvrir leurs cœurs, parler avec Jésus présent dans l'Eucharistie, demander, louer et remercier Dieu pour les grâces reçues.

Un autre rendez-vous mensuel est la réunion du groupe de la Famille de la Providence, animée par des moments de prières, de partages et de formations, qui compte sur la participation des laïcs de la communauté ecclésiale, des médecins, des infirmiers et d'autres employés de l'hôpital. Durant cette année nous avons pu aussi réserver à ce groupe deux jours de formation sur le charisme et sur la mission héritée de Père Louis.

C'est un grand témoignage pour nous de voir que plusieurs collaborateurs désirent ardemment des moments de rencontres personnelles avec Jésus et profitent de leur temps libre, tel que la pause-café ou l'heure du déjeuner, pour une visite au Très Saint Sacrement, pour prier le chapelet ou faire la méditation personnelle. Ces moments deviennent nutriment pour vivre une charité incarnée, qui se manifeste par une plus grande sensibilité dans le service aux malades et dans les relations avec leurs familles,



nous aidant ainsi à vivre notre vocation chrétienne là où le Seigneur nous appelle.

La présence hebdomadaire d'un prêtre est un don pour la communauté hospitalière, car elle permet l'assistance individuelle aux malades et l'administration des sacrements. Cette grâce est possible aussi pour le personnel et pour les parents des patients qui en font la demande et c'est une occasion de grand soutien et de réconfort pour plusieurs personnes en situation difficile.

La participation active d'une de nos sœurs, qui est la coordinatrice de la Pastorale de la Santé est fondamentale pour garantir l'accompagnement et la préparation des patients aux sacrements de la Confession et de l'Onction des malades, ainsi que pour impliquer la communauté hospitalière dans l'animation liturgique et dans la préparation des neuvaines de Noël, de Saint Louis Scrosoppi et de Nostra Signora Aparecida. Il est important de souligner aussi la présence quotidienne et généreuse des ministres de l'Eucharistie qui prient avec les malades et apportent à chacun la présence eucharistique de Jésus. Cette mission se veut être une présence de solidarité, de réconfort humain et spirituel pour les patients et leurs familles en situations critiques et de souffrance, en respectant l'individualité et la croyance religieuse de chaque personne.



Un autre moment significatif a été le pèlerinage vers le proche Sanctuaire de Notre Dame Aparecida, fait par le personnel des différents secteurs de l'hôpital. C'était une occasion pour cultiver la foi et renforcer les liens de fraternité,



en consolidant l'unité entre les membres collaborateurs de ce grand corps qu'est la communauté de l'Hôpital.

Nous reconnaissons l'importance de cultiver la vie de prière et la formation de nos collaborateurs de manière que notre mission soit toujours plus humaine, accueillante et capable de témoigner des valeurs chrétiennes auxquelles nous croyons. Par conséquent, nous désirons croître encore plus dans le renforcement d'une telle pastorale dans notre communauté, de manière que le Christ, médecin par excellence qui guérit les blessures de l'humanité, puisse être toujours plus présent dans la vie de toutes les personnes qui fréquentent notre œuvre, et que ceux qui professent une foi différente, puissent se sentir respectés et traités avec dignité dans leurs besoins.

Que Marie nous aide à grandir dans la foi et dans la disponibilité au service du Règne.

Communauté Sainte Famille - Guaratinguetá - Brésil.

En mission... pour le compte de Dieu!

Il y a désormais dix ans que nous organisons la Moto-bénédition à Tricesimo (UD) et nous avons tout de suite décidé de donner tout le bénéfice aux missions des Sœurs de la Providence en Afrique. En retour, nous recevons des nouvelles, des photos, des films mais surtout beaucoup d'affection et de gratitude!

Ainsi, nous nous sommes dits: nous devons aller les connaître, voir, toucher du doigt. C'est ainsi que nous nous sommes mis en marche...

Dès notre arrivée à Lomé, capitale du Togo, nous avons reçu le premier coup à l'estomac: une chaleur humide à couper le souffle, mais accompagnée du sourire accueillant et ensoleillé de sœur Véronique.

Nous arrivons à la maison des sœurs en traversant des routes toujours plus mauvaises, pas seulement à cause des trous, mais aussi à cause des strands parsemés un peu partout et salés à l'in vraisemblable, des embouteillages et des canaux d'égout à ciel ouvert.

Le lendemain, nous allons à la messe et les routes sont pareilles à celles de la veille, mais il y a quelque chose de différent: enfants, femmes, jeunes filles, tous habillés de couleurs qui illuminent la journée et qui contrastent avec la poussière et les sachets en plastique qui sont partout.

Au fur et à mesure que nous nous rapprochons de l'église, les couleurs augmentent, tout est une floraison de voix, de sons, de rythme de tambours et peu importe si l'église est faite pour l'instant de poteaux et de tôles qui,



autrefois chez nous, étaient l'abri des poulets; pour eux, c'est la première pierre qu'ils ont posée pour y construire, dans le futur, un bâtiment en dur qui contiendra un millier de personnes. Ensuite il y aura des bancs, des portes, des installations, un autel; pour le moment, ils la remplissent de chants, de couleurs, de sourires et de prières!

Les heures et les jours se chevauchent et passent très vite en s'enrichissant d'émotions et de rencontres: les visites aux malades des quartiers émeuvent le cœur. Dans la chaleur étouffante qui rend la vie quasi impossible dans les pauvres maisons, qui souvent ne sont que des cabanes, nous rencontrons des malades de tumeur, des personnes sous-alimentées, victimes du sida. Avec les quelques médicaments, les sœurs offrent écoute, sourire, un peu de riz en les invitant à se rendre au dispensaire pour le lait à donner aux enfants.

A la fin de chaque visite, ils nous demandent toujours de prier ensemble et désirent une bénédiction. Nos yeux s'illuminent en voyant les leurs s'illuminer... Puis nous sortons et du garage semi-obscur là à proximité la vie rejail-

lit; une fois que nos yeux se sont habitués à la pénombre, il s'avère que cette petite pièce est une boutique où on vend un peu de savons, du riz, quelques canettes de coca et d'autres bricoles, mais surtout attire l'attention la mère qui câline fièrement une très belle petite fille de quelques mois.

C'est l'espérance la plus forte de l'Afrique: parier, risquer, se fier à la vie qui naît! Qu'elle soit dans une boutique modeste ou bruyante à travers les rues, qu'elle soit sale et affamée, sortant par les portes de la maison, ou riant pendant qu'elle va à la messe, le scénario est le même.

Nous allons à Vokutime, un village perdu dans la savane où les sœurs sont en train de construire un Centre pour aider les enfants et les jeunes malades du sida.

Nous y allons également grâce à Yamaha Italie qui nous aidera à construire un puits pour l'eau potable, l'irrigation des cultures et l'élevage des animaux dans le Centre.

Aux sœurs, nous avons déjà offert deux motos pour permettre aux agents de visiter les jeunes malades. Ces trajets les rendent indispensables: les dernières pluies ont creusé un fossé

au milieu de la route et si on s'y retrouve avec la camionnette on ne s'en sort plus.

Du Togo nous prenons le vol pour la Côte d'Ivoire.

Même ici, la réalité dépasse notre imagination: la pauvreté est palpable et elle a la saveur de la confusion, des routes poussiéreuses et des stands sur lesquels sont exposés beaucoup de légumes, un peu de viande et de poisson couverts de sacs en plastique noir pour les protéger de la poussière qui se glisse partout.

Sœur Giuseppina qui nous accompagne à la maison des religieuses nous montre une pléiade de têtes où survivent des centaines de milliers de personnes en expliquant que c'est le quartier d'Abobo, le pire d'Abidjan et c'est là que vivent les sœurs.

Ici, les cambriolages et les violences sont à l'ordre du jour et les sœurs en ont fait l'expérience parce que plus d'une fois elles ont été dévalisées soit à la maison que dans la rue.

Leur maison est, comme toujours, une oasis et le jardin ce jour-là est plein d'enfants et de jeunes qui chantent, jouent et prient avec une vitalité et une joie qui est désormais entrée dans nos cœurs.

Le jour suivant nous avons découvert la beauté et la précieuse présence des sœurs en ce lieu: un dispensaire de 80 employés tous africains et une moyenne de 500 personnes accueillies par jour.

Nous arrivons ensuite à Bouaké et au centre d'accueil des jeunes filles victimes de la guerre qui a laissé des séquelles douloureuses et profondes dans le pays et des blessures difficiles à guérir dans l'âme des personnes. Mais les plus touchées sont les jeunes vies

qui porteront avec eux les violences du passé. Inutile d'imaginer ce qu'elles ont souffert et les conséquences. Maintenant il est fondamental d'apprécier le futur qu'elles sont en train de construire de leurs mains: une éducation, un travail, une renaissance de leur vie.

La prochaine destination est un petit dispensaire, signe d'espérance à cause d'un gros problème dans ces régions: l'ulcère de Buruli, une maladie très agressive qui affecte les tissus, jusqu'à atteindre les muscles, les tendons et les os qui, petit à petit, se détériorent.

Les traitements sont longs et douloureux et, comme d'habitude, ce sont les enfants qui payent le plus lourd tribut.

Même ici, la ténacité et l'esprit d'adaptation des sœurs se mêlent à la volonté de vivre des malades. Les difficultés sont nombreuses, allant de la recherche des médicaments aux soins de réhabilitation fait avec des moyens de fortune, mais de petits et importants miracles se produisent également ici.

Après un arrêt à Yamoussoukro, capitale politique de la Côte d'Ivoire, où nous faisons la connaissance d'un autre centre d'accueil de petites et jeunes filles qui reconstruisent leur avenir, nous retournons à Abidjan d'où nous reprendrons l'avion pour rentrer chez nous.

Nous avons croisés tant d'histoires et de routes: routes dures, difficiles à comprendre, humainement insupportables. Des routes au long desquelles naît cependant la volonté de

réagir; volonté qui a accompagné aussi nos Moto-bénédictions et qui bourdonne dans notre tête. Nous devons faire quelque chose, nous devons continuer à faire du chemin.

C'est ainsi que repartent nos projets et nos rêves qui sont intimement liés à ceux des sœurs et qui nous garderont liés même lorsque la distance sera de plusieurs milliers de kilomètres.

Mais quoi de plus vrai que les rêves, les espoirs, la foi qui nous rend égaux et nous unit les uns aux autres?

Don Michele Zanon - Civildale



La chaleur des sourires et des accolades

Luca, Mirella, Teresa, Caterina, Angela, Aurelia

C'est avec un petit groupe hétérogène de 6 personnes, pris au hasard, comme par hasard et par pur hasard, qu'a pris forme notre voyage en Thaïlande. La seule chose sûre au départ était que nous aurions à séjourner chez les sœurs de la Providence qui, dans le nord de la Thaïlande, dans une petite localité appelée Chiang Saen, ont une mission d'accueil de fillettes et de jeunes filles en situation difficile, et qu'elles nous ouvriraient leurs portes aussi pour une dizaine de jours. Ainsi, nous sommes partis sans pour autant bien savoir ce que nous aurions à faire, enthousiasmés par de petites idées de sœur Sandra et sœur Jandira et par leur sourire qui nous donnait assurance et confiance.

Nous sommes arrivés dans la matinée du 5 octobre, une belle coïncidence vue que c'était le jour de la fête de Saint Louis Scrosoppi, fondateur de la Congrégation des Sœurs de la Providence. Nous avons été accueillis par les sœurs, les jeunes filles et les fillettes avec une joie incroyable qui, tout de suite nous faisait nous sentir chez nous, entourés de la chaleur des sourires et des accolades, et par une syntonie qui, comme par magie, grandissait au fil des jours.

Nous avons vécu avec les sœurs en accueillant avec abandon tout ce qui nous était proposé ou en étant avec les filles de la mission sans que personne nous le demande, parce que l'élan de nos cœurs nous y poussait de façon spontanée. Nous n'avions aucune intention de faire le bien, mais c'était le Bien aussi évident en ce lieu, au milieu des sœurs, des filles, dans ces pauvres villages qui enivrait

nos yeux et faisait palpiter notre cœur pour ces visages, ces personnes et leurs vies aussi fragiles et apparemment insignifiantes mais aussi vraies et authentiques à nous remplir les yeux de larmes, de joie et de reconnaissance.

Thaïlande 4 – 16 octobre 2019



Rédaction:
Sœurs de la Providence
Maison Générale
Via Innocenzo IV, 16
E-mail: sdp.segreteria.gen@gmail.com

Siège de la Province:
Sœurs de la Providence
Maison Provinciale
B.P. 80812 LOME -TOKOIN TOGO
e-mail:
secretaireprovinciale@gmail.com